

## TOUSSAINT 2023

« Heureux ceux qui souffrent persécution à cause de la justice car le royaume des cieux est à eux », « heureux êtes-vous quand les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront contre vous toute sorte de mal, en mentant, à cause de moi ». Ces béatitudes qui sont les dernières, les plus importantes peut-être, prennent un relief particulier en ces temps-ci. A l'heure, par exemple, où sont à nouveau persécutés tant de nos frères chrétiens, comme en Arménie par exemple, mais également en Afrique, en Asie et même dans nos pays occidentaux.

Vous m'objecterez peut-être que les saints que nous fêtons aujourd'hui ne sont pas tous martyrs. Il est vrai que je ne suis pas revêtu d'ornements rouges. Mais l'histoire même de la fête de la Toussaint montre qu'elle s'enracine dans la célébration des martyrs. Elle remonte au 7<sup>e</sup> siècle, lorsque le Panthéon d'Agrippa à Rome fut transformé en sanctuaire chrétien, consacré à la Mère de Dieu et à tous les martyrs dont les ossements venaient d'y être transférés. Dès lors une « fête de tous les martyrs » fut célébrée le 13 mai, date de la dédicace, jusqu'à ce que le pape Grégoire IV, au 9<sup>e</sup> siècle, la reporte au 1<sup>er</sup> novembre et l'étende à tous les saints. La sainteté blanche s'enracine donc, historiquement, dans la sainteté rouge. C'est que dans un monde abîmé par le péché, la réponse à l'appel que Dieu nous adresse à lui ressembler, à « être parfaits comme lui est parfait », rencontre bien des obstacles, extérieurs et intérieurs, et revêt la forme d'un combat. A la racine, il faut se tourner vers l'autre, et vers l'Autre par excellence qui est Dieu. Ce qui suppose de se décentrer, non sans mal, de soi. C'est le mouvement même de la conversion chrétienne, œuvre de toute une vie. Il faut redresser vers le ciel ce qui a été recourbé vers la terre. Bref, il faut adhérer au dynamisme de la grâce et s'arracher à la pesanteur du péché. Lutte incessante entre un moi rendu participant de la nature divine par la vertu du sacrifice du Christ à nous appliquée et un moi rendu idolâtre de soi par la tromperie du démon. Combat exigeant : on parle d'héroïcité des vertus dans les canonisations et cela vaut pour tous les saints que nous fêtons aujourd'hui. Si tous les saints ne sont pas des martyrs, tous sont des confesseurs de la foi.

Je voudrais resituer ce combat de la sainteté dans un autre contexte, tout aussi actuel que celui du martyr. Je veux parler, au lendemain de la session synodale sur la réforme de l'Église, de celui de l'anthropologie chrétienne, un des aspects de « l'agenda synodal », comme on dit aujourd'hui.

On a encore beaucoup parlé d'accueillir les situations irrégulières de toute sorte. Mais, vous le savez, on a aussi rappelé que l'action de l'Église ne peut se borner à accueillir et à accompagner. Il faut qu'à travers cet accueil, et au cours de cet accompagnement, elle puisse annoncer la parole qui libère, la parole de vérité qui permet à la liberté de se redresser vers le ciel, de retrouver sa stature droite. C'est ce que fit Jésus, le bon Pasteur, dans ses rencontres avec les pécheurs. C'est ce qu'il fit, symboliquement, en redressant la femme courbée depuis 18 ans par le démon. L'accueil et l'accompagnement sont au service de la conversion. Sans conversion préalable, c'est-à-dire sans reconnaissance et confession de la faute, il n'y a pas de fécondité possible pour cette miséricorde divine que l'Église relaie à travers ses sacrements, en particulier celui de la pénitence et de la réconciliation, la confession pour faire bref. C'est donc à une sorte d'ostéopathie spirituelle que l'Église se livre lorsqu'elle parle d'anthropologie. Elle met en lumière la beauté de la vocation chrétienne, au célibat consacré comme au mariage. La canonisation des époux Martin, parents de la petite Thérèse et de ses sœurs, toutes moniales, est un bel exemple de cette complémentarité. L'Église en effet prend à bras le corps celui qui se reconnaît pécheur et désire retrouver la santé. Cela ne se fait pas sans craquements et tiraillements. Mais aussi sans combats extérieurs. C'est là que l'on retrouve la thématique du martyr. Sur la sainteté et l'indissolubilité du mariage, on ne peut pas ne pas penser à S. Jean-Baptiste et à S. Thomas More, dont les têtes roulèrent à 15 siècles d'intervalle pour la même raison. Jean-Baptiste et Thomas More ont fait passer la sainteté de la loi morale, dérivée de la loi naturelle, avant toute autre considération. Beaucoup de conjoints ont certainement rejoint la foule de ceux que nous fêtons aujourd'hui parce que, malgré toutes les

raisons plausibles aux yeux du monde, ils ont préféré la fidélité à une rupture apparemment raisonnable, l'indissolubilité à un engagement hésitant et transitoire, l'éducation d'enfants au confort d'une vie bourgeoise. Quant à ceux qui s'étaient enfermés dans des situations inextricables, ils ont pu préférer reconnaître humblement leur responsabilité et l'expier en se tenant comme le publicain contrit de la parabole plutôt que revendiquer des droits d'autant plus bruyamment qu'ils les savaient moins fondés.

Ce n'est pas facile, certes. Non, ce n'est pas facile à une époque où l'on privilégie le subjectivisme hédoniste à toute autre considération objective qui exige de se battre, avant tout contre ses mauvais penchants. Mais c'est pourtant la condition de la sainteté. Car si la sainteté est un don de Dieu – contre tout pélagianisme –, elle n'en exige pas moins – contre tout quiétisme – des dispositions pour l'accueillir qui se traduisent par une héroïcité certaine dans l'observation de la loi morale, là encore avec l'aide de la grâce. « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché » dit l'épître aux Hébreux (Hb 12, 4). Oui, nous sommes tous appelés à la sainteté, ce n'est pas un idéal réservé à quelques uns, sur les pentes montagneuses de la Chartreuse ou dans quelque vallon humide de la Trappe. C'est la pente naturelle de notre cœur restauré par la grâce. Mais c'est en même temps, disait S. Thomas d'Aquin, un « bonum arduum », un bien difficile, et c'est pourquoi la recherche de la sainteté, dans ce monde marqué par la facilité du relativisme, exige un peu de cran, et que malgré tous les aménagements possibles la structure de l'Église et son enseignement ne peuvent pas changer.